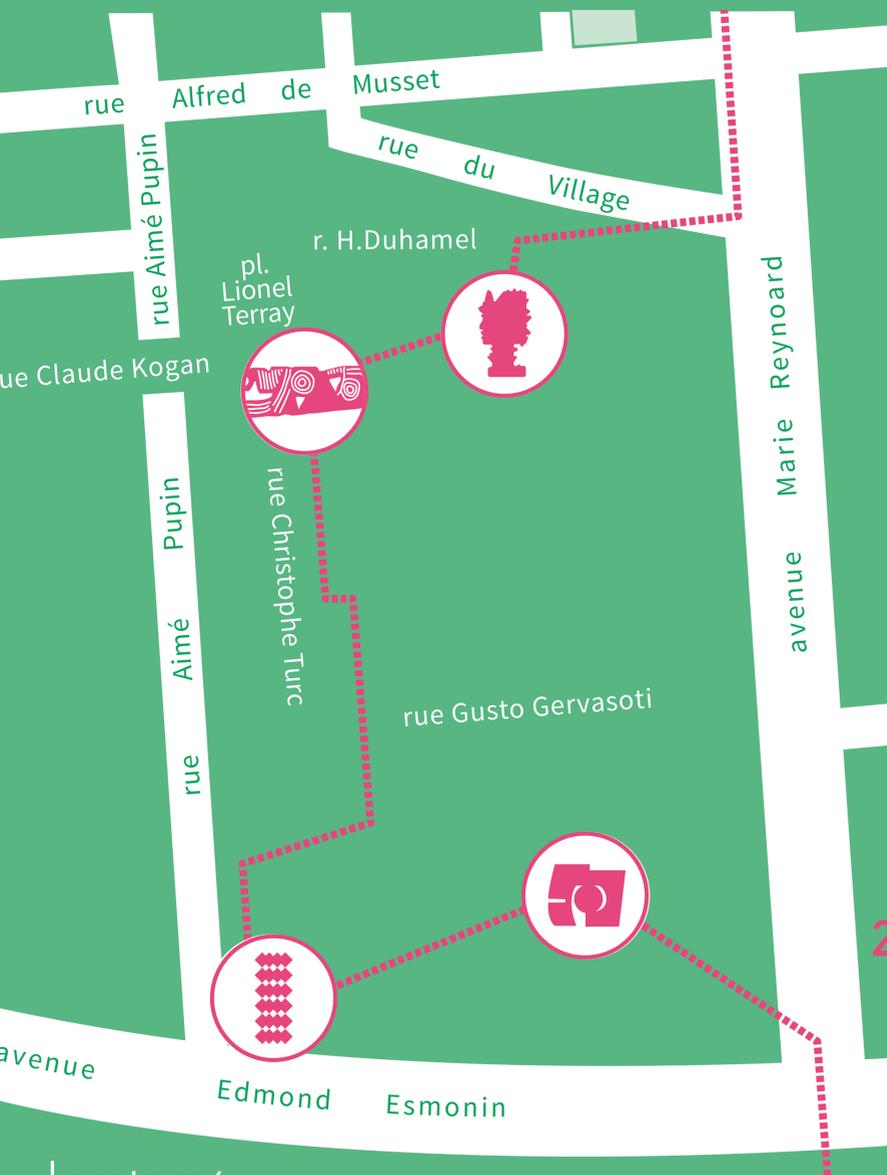


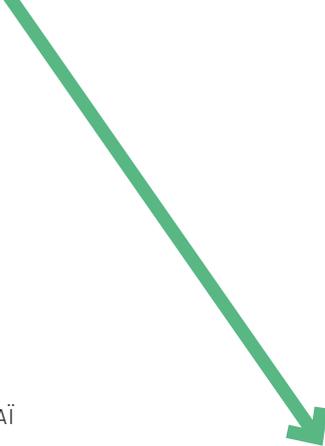
Place(s) aux culture(s) !

Parcours culturels sur le secteur 6

Direction de l'Action Territoriale
Direction des Affaires Culturelles
Ville de Grenoble



2018



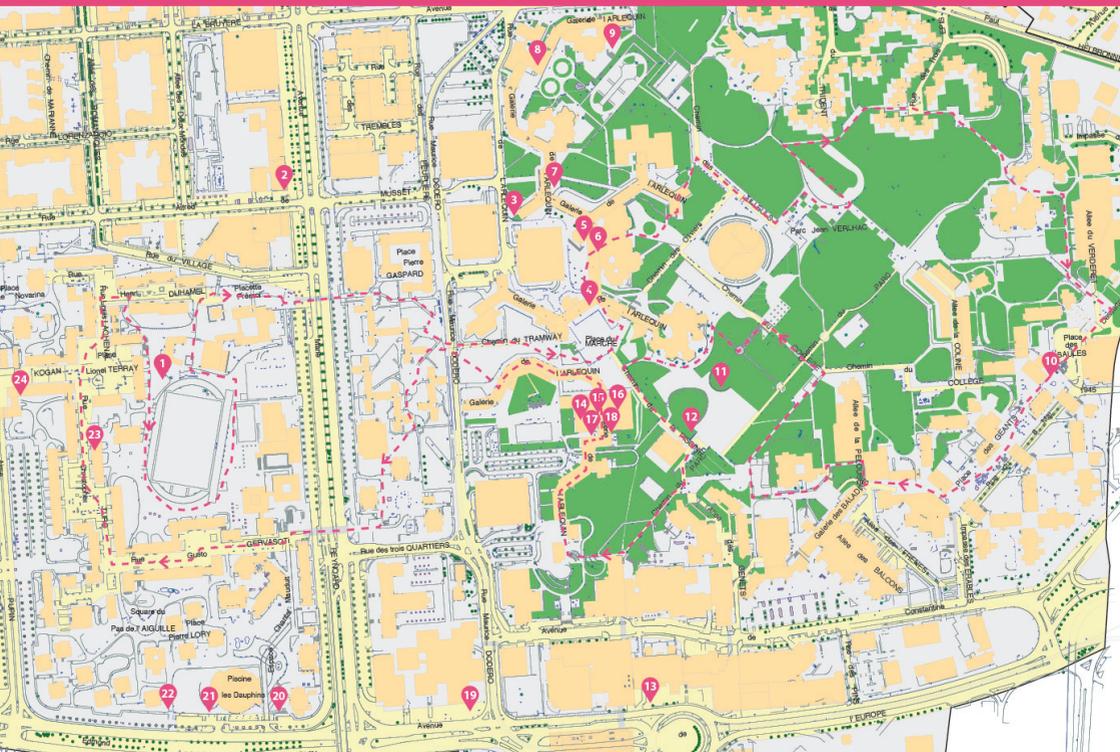
- 1 ————— *Mur-Fontaine*, Ervin PATKAÏ
- 2 ————— *Sans titre*, Jean LURÇAT
- 3 ————— *L'esprit du renouveau*, Augustine KOFIE
- 4 ————— *Sans titre*, The Sheepest
- 5 ————— *Deux fresques*, Salle 150, 90 galerie de l'Arlequin
- a ————— *Sans titre*, Una vida familia
- b ————— *Sabhi Moise*, M4U
- 6 ————— *Sans titre*, Guy de ROUGEMONT
- 7 ————— *Le Paon*, Votour et Danay, M4U, Una Vida Familia
- 8 ————— *L'Espadon*, Etien'
- 9 ————— *Jungle Rules*, Votour, 2016
- 10 ————— *Les Géants*, Klaus SCHULTZE
- 11 ————— *Sans titre*, Jean-Louis PLOIX
- 12 ————— *Le serpent et le lion*, Alex BESTIARIONE
- 13 ————— *Sans titre*, copie de la fresque d'Ernest Pignon Ernest
- 14 ————— *Sans titre*, Sergio FERRO
- 15 ————— *Dessine-moi la paix*, collectif
- 16 ————— *Zone libre*, Una Vida Familia
- 17 ————— *Break the rules*, Votour
- 18 ————— *Sans titre*, Cartl
- 19 ————— *Ancien collecteur de déchet*
- a ————— *Valerie*, BESSS
- b ————— *Selfi and Vis ta vis*, Romain MINOTTI
- c ————— *Sans titre*, Nesta and Short79
- d ————— *Tiger Dazlle*, Groek
- e ————— *Le Caméléon*, Srek Greg and Killah one
- f ————— *Untitled*, Berns
- g ————— *Vandal Streetfish*, Atom Ludik
- 20 ————— *Univers de Jeux 1*, Pierre SZEKELY
- 21 ————— *Miramonte*, Natalino ANDOLFATTO
- 22 ————— *Naissance d'une chose intérieure*, Ivan AVOSCAN
- 23 ————— *Microcosme-Macrocosme*, Yasuo MIZUI
- 24 ————— *Sans titre*, Eugène VAN LAMSWEERDE

La Ville de Grenoble compte plus de 150 œuvres implantées sur l'espace public, notamment à la Villeneuve et au Village Olympique suite au premier symposium français de sculpture de 1967. Nous vous invitons à découvrir certaines de ces œuvres et par ce biais, ces quartiers du Sud de la Ville.

Sur le secteur 6 et sur le reste du territoire grenoblois, vous pourrez découvrir à partir de juin 2018 une sélection de 36 œuvres à travers plusieurs parcours et par le biais du futur site grenoble-patrimoine.fr. Les parcours vous permettront de devenir votre propre guide à l'aide de votre smartphone :

En vous approchant des cartels implantés au pied des œuvres vous pourrez activer les puces NFC ou flasher les QR codes. Cela vous permettra d'accéder à des informations complémentaires sous forme de textes et photos mais aussi de fichiers audio en plusieurs langues.

■ ■ ■ ■ ■ Exemple de parcours : l'Urban Cross 2018





1) *Mur-Fontaine, 1967, Ervin PATKAÏ (1937-1985), sculpture en béton blanc, Ferme Prémol*

Dans l'espace qui relie la Ferme Prémol au quartier du Village Olympique, *Mur-Fontaine* opère une rupture visuelle. L'artiste emploie une technique originale en superposant des plaques de béton armé préalablement moulées dans des strates de polystyrène. Il crée ainsi un ensemble esthétique paraissant instable, mouvant, prêt à s'effondrer, mais qui par sa verticalité évoque l'architecture des cathédrales. Par le jeu subtil des pleins et des vides, captant le regard, la lumière pénètre par endroits pour mieux être "brisée" par ailleurs. Placé entre la fontaine et le mur, le passant devient lui-même acteur de l'œuvre et participe au dialogue formel qui s'établit entre ces deux éléments.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967. Cette rencontre d'artistes internationaux exprime la volonté de la municipalité de Grenoble de confronter les sculpteurs aux aménagements urbains qui accompagnent l'organisation des jeux olympiques d'hiver de 1968. Une quinzaine d'œuvres, commandées par la Ville, a ainsi été créée in situ, de l'entrée nord de la Ville au Village Olympique en passant par le parc Paul Mistral...

Installé à Paris après les événements de Budapest de 1956, Ervin PATKAÏ oriente ses recherches sur l'espace urbain. Soucieux d'être associé aux prémices de programmes architecturaux et de réaliser une œuvre monumentale qui raisonne avec l'environnement, il participe aux réflexions engagées pour les Villes Nouvelles de Marne-la-Vallée, Saint-Quentin en Yvelines et l'Isle-d'Abeau.

2) *Sans titre, 1967, Jean LURÇAT (1892-1966), tapisserie, 14 avenue Marie Reynoard*

Œuvre posthume, cette tapisserie de l'Institut de Géographie Alpine suit les règles propres au style de

LURÇAT que sont la simplicité des formes et la douceur des tons. Symboliste et emprunte d'une certaine poésie, les œuvres de Jean LURÇAT tournent autour de motifs récurrents tels que le soleil ou l'arbre. C'est *L'Apocalypse*, située à Angers, qui provoque chez lui un réel choc virtuel déterminant dans son influence artistique.

Après une première année de médecine, le Vosgien Jean LURÇAT entre dans l'atelier de Victor Prouvé, directeur de l'École de Nancy, où il fait son apprentissage de peintre et de fresquiste. Il monte à Paris en 1912. Les aquarelles qu'il peint pendant sa convalescence suite à une blessure de guerre sont transformées par sa mère, puis sa première épouse en grands canevas, une technique du point à l'aiguille. Jusqu'en 1939, LURÇAT est surtout connu comme peintre. A l'invitation du directeur des Manufactures Nationales, il devient à Aubusson "peintre-cartonnier". Avec les peintres Gromaire et Dubreuil, il crée de nombreux modèles, remarqués par la force inédite de leur expression et par leurs gammes de couleurs. LURÇAT est considéré comme fondateur du renouveau de la tapisserie.

Cette œuvre est une commande de la Ville de Grenoble en 1967 au titre du 1% culturel des universités.

3) *L'esprit du nouveau, 2016, Augustine KOFIE, fresque, 50 galerie de l'Arlequin*

Maître incontesté du graffuturisme, le californien s'est d'abord illustré dans le graffiti jusqu'au milieu des années 90. Ses œuvres abstraites sont désormais incontournables.

Augustine KOFIE a longtemps étudié le plan de la Villeneuve pour proposer ce travail de déconstruction. Avec des couleurs douces et sobres, il a voulu rendre hommage à l'architecture typique des "nouvelles villes".

4) Sans titre, 2016, The Sheepest, fresque sur vitres, 100 galerie de L'Arlequin

L'artiste grenoblois joue ici avec les bâtiments de la Villeneuve pour faire flotter ses moutons dans l'architecture urbaine du quartier.

The Sheepest veut " se réapproprier la rue " en y collant des moutons, autant de clins d'œil sous forme de têtes sortant du lierre ou cachées dans un renforcement inattendu.

5) Deux fresques, salle 150, 90 galerie de L'Arlequin

Sans titre, 2017, Una Vida Familia

Mélange de la culture des pays d'Amérique Latine et des graffitis du métro New-Yorkais, le collectif Una Vida Familia promeut la culture urbaine et l'interculturalité. Les artistes utilisent des moyens d'expressions divers tels que la peinture murale, la production de sérigraphie ou la vidéo.

Sabhi Moise, 2017, M4U

Mêlant spray et pochoir, l'artiste M4U, dans une remise en question permanente, défend les valeurs qui lui sont chères comme le respect, la maturité ou la volonté de rompre avec le système.

6) Sans titre, 1975, Guy de ROUGEMONT (1935), peinture glycérophatique au pistolet sur surface ciment mise en blanc et tubes en P.V.C. laqués, 90 galerie de L'Arlequin

Les architectes de la Villeneuve ont fait appel à Guy de ROUGEMONT, lui confiant l'étude d'une zone comprenant la placette de l'ex collège de la Villeneuve et la Maison de quartier (aujourd'hui Le Patio), ainsi qu'une partie de la galerie de L'Arlequin. Il peint des murs et des piliers avec des effets de dégradés et de moirages, jouant sur une recherche de matière. Pour la placette, il réalise une " forêt " de vingt-sept poteaux en P.V.C. laqués de couleurs vives. Tout au long des travaux, il est présent

sur le chantier pour dialoguer avec les habitants, cherchant à apaiser les discussions, parfois violentes, engagées à la suite de l'exposition de présentation du projet. Finalement, cet environnement coloré va provoquer des initiatives de la part des habitants qui réclameront la mise en couleur du béton resté brut...

Une partie de cette œuvre a été démontée à l'occasion de la réhabilitation du Patio et de ses abords.

Cette œuvre est une commande de la Ville de Grenoble dans le cadre du 1% artistique du collège Villeneuve (aujourd'hui Le Patio).

Elève de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de 1954 à 1958, Guy de ROUGEMONT travaille l'estampe et la peinture. Dès le début des années 50, il participe à des expositions en France, aux États-Unis et en Europe. Avec les années 70, il élargit son vocabulaire plastique à la sculpture.

7) Le Paon, 2017, Votour et Danay / M4U / Una Vida Familia, 61 galerie de L'Arlequin

Dans cette œuvre, les artistes ont avant tout fait un choix esthétique : le paon leur offrait une possibilité de colorisation et d'ampleur intéressante tout en s'accordant avec des formes graphiques issues de l'art moderne.

Dans sa symbolique, les artistes ont estimé que l'animal avait toute sa place à la Villeneuve : il est à la fois un gardien aux 100 yeux (les ocelles sur ses plumes) veillant sur les habitants, une représentation du mouvement solaire (la roue du paon) et donc du cycle de la vie, de la mort, de la résurrection et du changement. Et ce changement est bien présent à la Villeneuve, les tours tombent et les habitants s'en vont, d'autres poussent et de nouveaux visages apparaissent. Le paon est aussi un symbole de fierté, sentiment souvent ressenti par les habitants, fiers de leur quartier.

Membre du collectif Contratak, Danay, habitué des compositions mêlant *graffiti wild style*, éléments en relief, personnages en décors, travaille couleurs et perspectives pour former des créations dynamiques.

8) *L'Espadon*, 2016, Etien', 32 galerie de l'Arlequin

Pour cette anamorphose, Etien' a voulu jouer avec l'architecture du lieu. Il a choisi l'espadon car, pour lui, le dynamisme et la vivacité de l'animal correspondent à l'image de la Villeneuve et à son renouveau.

Figuratif et innovant par instinct, Etien' s'impose comme un virtuose de la peinture aux accents surréalistes, maîtrisant sa technique à la perfection entre fresques monumentales et anamorphoses bluffantes.

9) *Jungle Rules*, 2016, Votour, 17 galerie de l'Arlequin

L'artiste grenoblois, qui fait partie des collectifs Contratak et Ruche Crew, présente ses œuvres dynamiques et colorées à la manière *Old School* mêlant lettrage, personnage, faune et flore *wild style*.

10) *Les Géants*, 1978-1980, de Klaus SCHULTZE (1927), sculpture en béton, briques émaillées et vernissées, briques de Vaugirard, carreaux de céramique et ciment, Place des Géants

La Ville de Grenoble a souhaité engager un dialogue harmonieux entre l'aménagement urbain, paysager et l'architecture du quartier de la Villeneuve. C'est dans ce contexte que Klaus SCHULTZE conçoit une place de près de 250 mètres de long et de 40 mètres de large. Jouant avec la notion d'échelle, il réalise une douzaine de grandes sculptures qui nous racontent une histoire : né de la terre, un couple de géants s'éveille et entame une promenade dans notre univers. L'homme s'assied pour dessiner à l'ombre des arbres. Puis, d'autres géants apparaissent ; ils se reposent profitant du soleil près d'un mini-amphithéâtre. Ils semblent étonnamment à l'aise parmi la foule lilliputienne. Leur déambulation s'achève, le couple s'efface, disparaît dans le sol. La femme, étonnée, jette un dernier regard sur notre monde...

Monumentalité, polychromie, volumes sphériques,

proportions surprenantes et passion pour le corps humain constituent les fondements du vocabulaire plastique de Klaus SCHULTZE. Potier et céramiste de formation, originaire de Francfort-sur-le-Main, il devient " bâtisseur-sculpteur " au début des années 60. Après 1970, il modèle des constructions anthropomorphiques souvent construites en briques rouges et en émail, qu'il dissémine dans l'espace public à Elancourt, ou à Plumerec dans le Morbihan.

Cette œuvre est une commande de la Ville au titre de la procédure du 1 % des établissements scolaires (Collège des Saules et groupe scolaire des Trembles de la Villeneuve).

11) *Sans titre*, 1977, Jean-Louis PLOIX (1943), sculpture en béton projeté peint, Parc Jean Verlhac

Cette œuvre, surnommée " l'indien " par les grenoblois, trône au sommet d'une des buttes du parc Jean Verlhac. L'artiste, qui habitait dans le quartier de l'Arlequin, a simplifié l'œuvre pour lui donner une apparence de mystérieux totem. Sculpture à l'origine peinte, elle se présente comme un archétype dont l'ossature sert d'architecture où " l'œil devient le siège de la vue, le nez celui de la respiration et la bouche celui de la parole " selon les propres termes de Jean-Louis PLOIX. Après avoir enseigné le dessin au CET de Saint-Martin-d'Hères de 1967 à 1970, puis à l'Ecole Normale d'Instituteurs de 1970 à 1971, Jean-Louis PLOIX est aussi l'auteur de mosaïques à la Préfecture et l'Ecole Normale de Grenoble. Cette œuvre est une commande de la Ville de Grenoble dans le cadre du 1% artistique de l'école maternelle du Lac.

12) *Le serpent et le lion*, 2017, Alex BESTIARIONE, 160 galerie de l'Arlequin, ancienne piscine IRIS

Les œuvres de l'artiste russe se caractérisent par des lettrages ultras colorés qui peuvent être aperçus dans de nombreuses villes en Russie, à Barcelone ou encore au Sri Lanka. Voyageur, il participe à de nombreux festival à travers le monde.

13) Sans titre, 1979, copie de la fresque d'Ernest Pignon Ernest (1942), 32 avenue de l'Europe

Ernest Pignon Ernest réalise la fresque initiale en 1979 sur un mur extérieur de la Bourse du Travail de Grenoble (commande de la Ville en 1979 au titre de la procédure du 1% culturel dans le cadre de la construction du bâtiment). C'est la plus ancienne fresque réalisée par celui qui est aujourd'hui considéré comme l'un des pères fondateurs du street art. L'œuvre évoque les conditions de travail et les risques liés à celles-ci, par la juxtaposition de deux sérigraphies (dont l'une réalisée à Grenoble en 1976) et de reproductions d'affiches politiques et syndicales. Réalisée sur un support de mauvaise qualité, l'œuvre a été détruite et remplacée par une copie réalisée grâce à un financement participatif par l'association Spacejunk dans le cadre du Grenoble Street Art Fest 2016.

Influencé par Picasso, Ernest Pignon Ernest commence le dessin très jeune mais ne se qualifie pourtant pas de dessinateur. Les dessins ne sont pour lui qu'un outil. Artiste engagé, il travaille sur les thèmes de l'armement nucléaire, des injustices sociales, du droit à l'avortement, de l'immigration, des expulsés, du sida... Il refuse toutefois que son œuvre, avant tout une "représentation du réel", soit considérée comme l'instrument d'une propagande politique. Les environnements et supports de ses collages font partie intégrante de l'œuvre, créant une relation particulière entre le lieu, le spectateur, et le personnage représenté. Ernest Pignon-Ernest accorde une grande importance à la fugacité de ses œuvres, son travail n'est pas fait pour durer.

14) Sans titre, 1975, Sergio Ferro Pereira dit Sergio FERRO (1938), peinture acrylique et éléments en plexiglass sur tiges filetées, 150 galerie de l'Arlequin

Sergio FERRO choisit la Crucifixion et le Martyre pour thème central de sa fresque. D'une grande intensité

dramatique, sa composition est largement teintée de surréalisme. Elle procède par citations et juxtaposition de motifs. Croix, chapeaux, corps meurtris, bras tendus et encordés, pics, etc. se détachent sur un fond bleu nuit. Mais, au-delà de cette première image, il y a l'évocation symbolique des ouvriers immigrés qui ont participé en grand nombre à la construction de ce quartier. Des éléments en plexiglass peints, réalisés par Ruy Sauerbronn, viennent se superposer à la peinture de Ferro, y apportant des effets de relief. Préalablement à la mise en place de l'œuvre, le Musée de Grenoble organise une exposition de présentation. Des animations et des programmes audiovisuels sont produits par le Centre Audio Visuel de Grenoble (aujourd'hui Maison De l'Image hébergée au Patio) et diffusés sur le réseau de télévision câblé des habitants de la Villeneuve.

Diplômé en Architecture en 1962, Sergio FERRO s'exprime également au moyen de la peinture. Tout au long des années 60, il expose dans des galeries et des musées brésiliens. Contraint de quitter son pays natal pour des raisons politiques, il se réfugie en 1972 à Grenoble où il reprend ses activités de professeur d'architecture. Il vit alors à la Villeneuve, où il retrouve ses compatriotes Carlos Heck et Ruy Sauerbronn, exilés eux aussi. Le travail de peinture de Sergio FERRO est issu de la tradition sud-américaine du mur peint et du Muralisme mexicain. Toutefois, il s'est largement enrichi des influences de la peinture italienne des XVIe et XVIIe siècles ou de peintres français de la fin du XIXe siècle. Ses œuvres sont essentiellement figuratives afin de mieux véhiculer un message politique accessible à un public populaire.

Cette œuvre est une commande de la Ville de Grenoble en 1975.

15) Dessine-moi la paix, 2017, collectif, 150 galerie Arlequin

Comme en 2015, l'association Urban Expo s'associe à la " journée internationale de la Non-Violence " en créant une grande fresque collective sur le mur du gymnase de la Rampe à la Villeneuve de Grenoble.

Cette fresque a été créée avec une quarantaine d'artistes, amateurs et professionnels, du quartier et d'ailleurs.

16) *Zone libre*, 2017, *Una Vida Familia*, 150 galerie de l'Arlequin

Mélange de la culture des pays d'Amérique Latine et des graffitis du métro New-Yorkais, le collectif *Una Vida Familia* promeut la culture urbaine et l'interculturalité. Les artistes utilisent des moyens d'expressions divers tels que la peinture murale, la production de sérigraphie ou la vidéo.

17) *Break the rules*, 2017, *Votour*, 150 galerie de l'Arlequin

Cette peinture se nomme *Break the Rules* (enfreindre/casser les règles), elle répond à la première peinture de l'artiste sur la Villeneuve (*Jungle rules*, les lois de la jungle). C'est une image représentant le monde animal face aux humains, la façon dont nous avons brisés les lois naturelles pour imposer notre domination et notre dictature.

Elle représente des animaux en voie de disparition ou disparus (Dodo, panda, gorille). Les trois personnages sont habillés en joueur de Baseball, l'un d'entre eux tient une batte, et tous forment une équipe luttant pour leur environnement en " cassant les règles ", en cassant le béton envahissant.

Par cette œuvre, *Votour* exprime un appel à la révolution animale, le panda tient dans son gant non pas une balle mais un parpaing, sorte de clin d'œil à mai 68.

18) *Sans titre*, 2017, *Cartl*, 150 galerie de l'Arlequin

Décalé, aimant le noir et le blanc et les personnages oniriques mais également graphiste, *Cartl* est un artiste complet et voyageur qui aime perturber notre perception du réel par le biais du trompe-l'œil. Il crée des éléments assez petits qu'il intègre au lieu dans lequel il peint.

19) *Ancien collecteur de déchets*, 20 rue Maurice Dodero

Valerie, 2017, *Besss*

L'artiste lyonnais *BESSS* propose ici trois portraits d'une même personne dans un style inspiré de l'art mexicain, il a aussi voulu s'essayer au " pixel art " pour le troisième portrait.

Graphiste de métier, *BESSS* associe ses compétences informatiques à son talent artistique et sa passion de la culture urbaine pour créer des œuvres et portraits saisissants. Il crée ses portraits avec son style reconnaissable en utilisant toutes les techniques à sa disposition.

Selfi and Vis ta vis, 2017, *Romain MINOTTI*

Un Astronaute fait un " selfi " avec le vaisseau " d'Albator " (le héros d'enfance de l'artiste) en fond, au loin la terre et de belles aurores boréales, à son pôle flottent dans l'espace des détritrus terriens plutôt insolites.

Artiste spontané, *Romain MINOTTI* jongle avec les supports et techniques pour présenter des œuvres originales et rafraîchissantes, avec un intérêt marqué pour les personnages et les visages.

Sans titre, 2017, *Nesta and Short9*

Dans cette fresque, *Nesta* et *Short*, deux artistes français, ont travaillé les lettres de leurs pseudonymes jusqu'à les rendre presque illisibles, elles semblent même avoir aspiré les couleurs de la flore en dessous.

Nesta est une légende du graffiti grenoblois, ses cinq lettres inlassablement retravaillées depuis plus de vingt ans nous offrent des créations visuelles uniques à chaque nouvelle pièce. Il décline son art dans de multiples domaines : illustrations, graphismes, peintures ou encore personnalisations d'objets et édition sont autant de supports investis.

Short interroge la forme de son graffiti en éliminant systématiquement toute notion d'avant-garde et obéissant trait pour trait aux codes graphiques établis à l'époque : contours, *outline*, *light*, *background*,

remplissage colorés, etc.

Tiger Dazlle, 2017, Groek, 2017

L'œuvre a été réalisée avec une trentaine de rouleau de scotch, une quarantaine de sprays sur près de quatre journées. Elle représente une tête de tigre ornée d'une couronne, son dessin est volontairement stylisée à son extrême et sa lecture est rendu complexe par l'enchevêtrement de motifs la recouvrant. En essayant de déchiffrer ce qu'il regarde, le spectateur peut ainsi avoir différentes lectures de l'œuvre : certains y ont vu un taureau, une abeille, un oiseau, etc. Cette fresque est un hommage au camouflage disruptif, le *Razlle Dazzle*, crée par Sir Norman Wilkinson, peintre de profession et lieutenant réserviste dans la *Royal Navy* pendant la Première Guerre Mondiale.

Aérosols, pochoirs, affiches, scotch, stickers, peu importe le moyen. Toujours en quête de nouveaux espaces, c'est naturellement que Groek appose le fruit de ses recherches dans son environnement urbain.

Le Caméléon, 2017, Srek, Greg and Killah One

Ce trio incontournable travaille aussi bien des personnages que du lettrage dans la pure tradition *graffiti old school*. Pour l'un ou l'autre, les couleurs semblent créer les formes et façonner l'aspect de leurs œuvres majestueuses et d'une profonde intensité.

Untitled, 2017, Berns

C'est une ode au voyage et au rassemblement que nous propose Berns sur sa création : les pieds et les mains servent à rencontrer de nouvelles personnes, ils sont lassés par des drapeaux des pays du monde entier.

Enrichi par les différents voyages qu'il a été amené à réaliser, l'artiste péruvien développe une esthétique figurative ultra-colorée, peuplée aussi bien d'animaux mystiques, de personnages contemplatifs que de scènes alambiquées aux détails stupéfiants.

Vandal Streetfish, Atom Ludik

Né en 1981, Atom Ludik (dit Michael Delmas) est un artiste autodidacte caméléon déployant une multitude de pratiques : collage, graff, peinture, illustration... Véritable joueur, il jongle avec les mots, les images et les concepts. Il interpelle et sollicite le regard désintéressé du public sur l'aspect étrange du monde environnant. Atom Ludik distille dans la rue une fibre poétique minutieuse où le lyrisme se mêle aux concepts et l'onirisme au trouble. Ses œuvres décalées à l'imaginaire exacerbé respirent la joie de vivre. Ses personnages sortent d'un monde utopique et permettent à l'artiste d'étendre son univers sur différents territoires.

20) Univers de Jeux 1, 1967, Pierre SZEKELY (1923-2001), béton coloré projeté au pistolet sur un fin grillage métallique préformé, avenue Edmond Esmonin

SZEKELY décline au Village Olympique ses expériences de sculpture-architecture dans des dimensions plus modestes adaptées aux enfants. Il crée un assemblage de volumes aux formes creuses, de "troglodytes" obscurs et mystérieux. Cette sculpture-jeux est composée d'un serpent, un satellite, et un champignon dans lequel se succèdent des itinéraires surprenants, couloirs et chicanes, jeux d'escalade et de glissade. Sur le domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères/Gières, on peut également voir *Front*, *Point de vues* et *Paroles*, trois autres sculptures de l'artiste implantées sur le parvis et dans l'agora du bâtiment Pierre-Mendes-France.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967.

Le Hongrois SZEKELY apprend la taille du bois et le modelage dès l'âge de 11 ans, puis étudie la sculpture et le dessin auprès d'Hanna Dalos. Interné en 1944 dans un camp de travail, il s'initie à la sculpture sur pierre et à l'architecture. Evadé, vivant dans la clandestinité, il s'installe en France en 1946. Au cours des années 60, il réalise la première sculpture-

architecture à usage collectif à Valenciennes et édifiée pour l'Association Familiale Renouveau un village de vacances à Beg-Meil en Bretagne. Il invente un procédé permettant la taille du granit par le feu et développe la technique du béton projeté sur ossature métallique. SZEKELY définit sa sculpture comme n'étant ni abstraite, ni figurative, mais " significative ". Ses œuvres aux formes élémentaires sont à la fois un lieu de protection et une sculpture habitable.

21) Miramonte, 1967, Natalino ANDOLFATTO (1933), sculpture en pierre de Revermont, avenue Edmond Esmonin

Miramonte est une sculpture romantique formelle, et légère. Son équilibre incertain, suggéré par les positionnements de ses différents éléments se matérialise dans un mouvement tournant et ascendant. Cette alliance de cylindres pourrait être la base d'une montée infinie vers le ciel. La verticalité de la partie supérieure est contrebalancée par la pesante présence du socle qui rehausse légèrement l'œuvre et la replace au niveau de l'espace de circulation dans laquelle elle est insérée.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967.

Né en Vénétie en 1933, ANDOLFATTO travaille le marbre dès l'âge de 12 ans et apprend le métier de tailleur de pierre à Carrare. Il étudie en France, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts en 1957. A partir de 1967, il approfondit les aspects monumentaux de sa sculpture en transposant avec succès ses travaux de petite taille à l'échelle monumentale. Natalino ANDOLFATTO, artiste discret, ne cherche pas à expliquer son œuvre. Sa sculpture puise ses racines dans la rigueur esthétique de Piet Mondrian et dans les systèmes de construction de l'espace cubiste. Ses œuvres sont structurées, équilibrées, procédant principalement par assemblages de formes géométriques. Les éléments taillés dans la pierre semblent empilés, juxtaposés et entremêlés. Sa quête de l'absolu, de l'infini, est signifiée par le dynamisme

de ses figures. La conception très construite de sa sculpture est axée autour d'une spirale, ligne de force que l'on retrouve à de nombreuses reprises dans ses travaux.

22) Naissance d'une chose intérieure, 1967 d'Ivan AVOSCAN (1928-2012), sculpture en pierre Pouillenay (Bourgogne), place Paul Lory

Implantée dans le Village Olympique, cette œuvre évoque le temps des origines. Deux immenses blocs de pierre enserrant un troisième, plus petit, aux contours arrondis. Une large ouverture est creusée dans le flanc de l'un d'entre eux pour recevoir, telle une matrice, une forme ronde de plus petite taille. Dans cet ensemble massif, un dialogue fécond s'instaure entre les vides et les pleins, les masses imposantes et les anfractuosités, les ombres et les surfaces baignées par le soleil. Cette sculpture aux formes cyclopéennes illustre l'originalité du langage plastique d'Ivan AVOSCAN, traduisant son monde intime et secret, faisant écho à la méditation et aux forces telluriques. Trois éléments fondamentaux définissent son œuvre : l'esprit d'ordre, le goût de la géométrie et l'amour de la pierre.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967.

Après avoir découvert Rodin, Bourdelle, Brancusi et Zadkine, les grands maîtres de la sculpture moderne, Ivan AVOSCAN rencontre Germaine Richier qui lui fait prendre conscience de sa propre voie. Se détachant toutefois peu à peu de la figuration, il se consacre à partir du début des années 60 à la création d'œuvres monumentales dans l'espace public, dont la plus connue matérialise les " Portes du soleil " sur une aire d'autoroute près de Montélimar.



23) *Microcosme-Macrocosome*, 1967, Yasuo MIZUI (1922-2015), mur en pierre de Castillon du Gard, rue Christophe Turc

MIZUI entame dès 1963 une série de murs de pierre qui semblent, comme au Stade Olympique de Tokyo, marqués par des empreintes de fossiles. Les motifs et les paysages abstraits découpés dans la pierre chaude et dorée de *Microcosme-Macrocosome* illustrent une conception asiatique du tracé et du geste. Bien que purement abstraites, les spirales du mur principal symbolisent, dans un désordre apparent, les tumultes des émotions humaines, celle du Microcosme. La deuxième partie du mur illustre la puissance et la beauté de la nature et du monde visible, le Macrocosome qui nous entoure.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967.

Les recherches artistiques de Yasuo MIZUI, empreintes de ses qualités d'ingénieur, cherchent à s'intégrer dans l'espace urbain en participant à l'environnement architectural. S'intéressant aux fossiles et au mouvement des saisons, il est principalement influencé par la calligraphie et les estampes japonaises. Ses premières œuvres évoquent des formes tourmentées et baroques, puis l'artiste se libère d'un certain académisme et évolue vers des formes abstraites avec une grande économie de moyens.



24) *Sans titre*, 1967, Eugène VAN LAMSWEERDE (1930), sculpture en aluminium poli, rue Claude Kogan

Avec le concours de deux ouvriers de l'usine Péchiney de Chambéry, VAN LAMSWEERDE crée une sculpture en deux pièces qui se répondent dans un curieux jeu de miroir du aux surfaces polies de l'aluminium. L'espace n'est pas défini par le volume de chaque pièce, mais plutôt par des obliques qui conduisent l'œil depuis les plans métalliques jusqu'à l'environnement urbain.

Le regard parcourt l'œuvre sans rupture, sans heurt. Le dynamisme et la structuration de cet ensemble comblent le vide séparant les deux parties jumelles et le rendent ainsi plastiquement actif.

L'œuvre a été réalisée dans le cadre du 1er symposium français de sculpture de 1967.

Docteur en droit, Eugène VAN LAMSWEERDE découvre la sculpture en voyageant en France et en Italie, développant ainsi sa sensibilité pour les volumes et la matière. Installé en France, il prend part aux concours d'urbanisation pour le programme des Villes Nouvelles et à de nombreux projets d'intégration de l'art dans l'espace urbain. Ses créations sont avant tout monumentales, conçues pour le plein-air. Il choisit pour cela de travailler le métal, l'aluminium et l'acier inoxydable. Dans son œuvre rejaillit un effort de synthèse entre le "vide actif" cher à Le Corbusier et les grands thèmes constructivistes développés par les frères Pevsner dans le "Manifeste Réaliste". Il renie le volume en tant que forme plastique pour restituer à la sculpture la ligne en tant que direction.

Brochure réalisée par la Direction de l'Action Territoriale et le service Développement Culturel Artistique de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Grenoble; avec le soutien du comité de pilotage de l'Urban Cross Grenoble et l'association Spacejunk.

Les parcours découverte " art dans la ville " ont été réalisés avec l'aide du Département de l'Isère et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône Alpes.

www.graphiste-equitable.fr